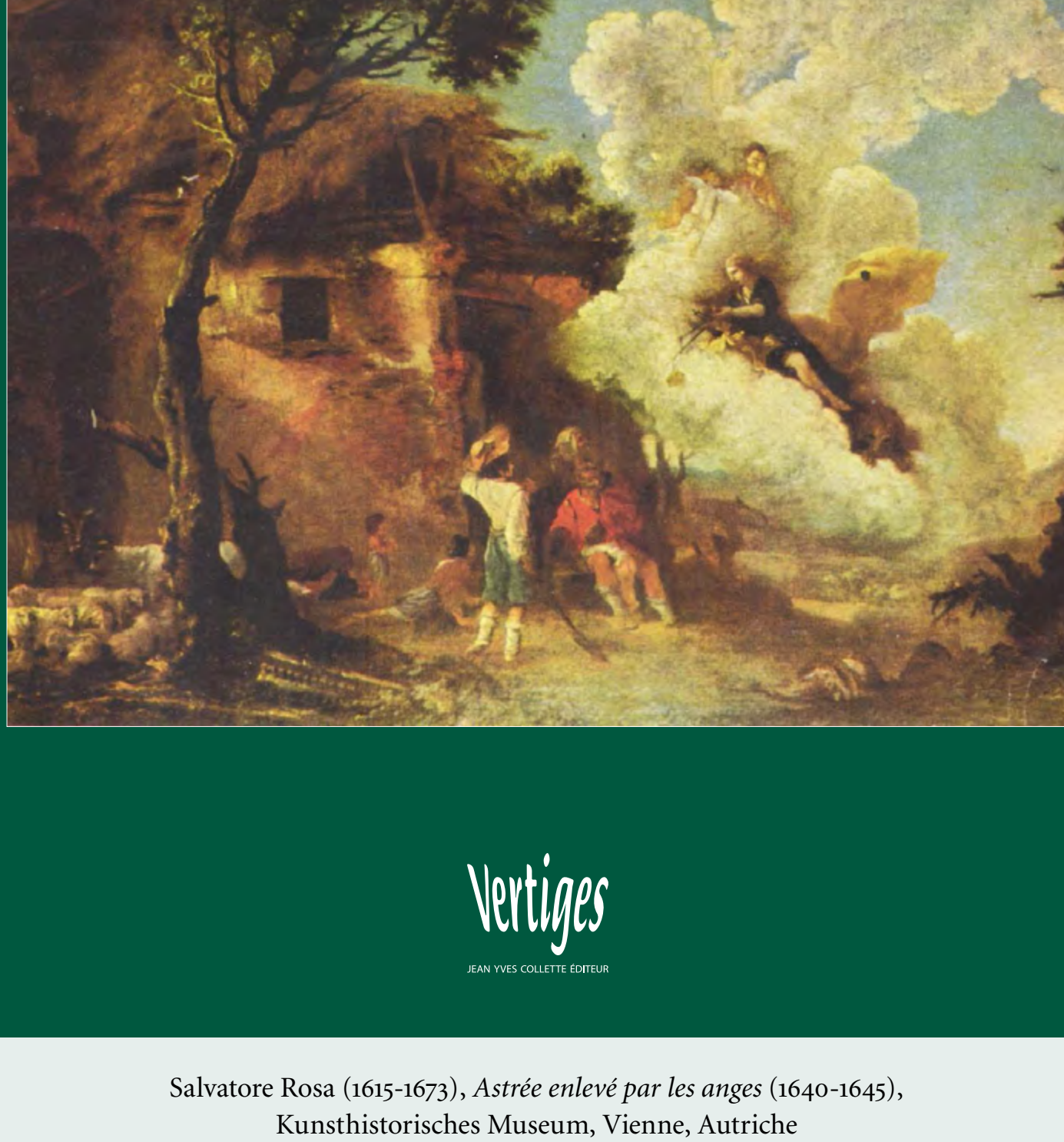


# Sept-fois-belle



Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR

Salvatore Rosa (1615-1673), *Astrée enlevée par les anges* (1640-1645),  
Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche

**DANS UN VILLAGE VIVAIENT UNE FOIS** deux vieilles gens qui avaient une petite maisonnette et pour tout enfant une fille bien belle et extrêmement bonne. Elle travaillait, balayait, lavait, filait et cousait comme sept, et elle était belle comme sept en même temps : c’est pourquoi on l’appelait Sept-fois-belle.

Mais comme les gens la regardaient toujours, elle en était honteuse, et, le dimanche, quand elle allait à l’église, elle prenait un voile ; car Sept-fois-belle était aussi sept fois plus pieuse qu’une autre, et c’était là sa plus grande beauté.

Le fils du roi l’aperçut ainsi un jour, et il eut grand plaisir à regarder sa jolie taille, aussi fine et aussi élancée que la tige d’un jeune pin ; mais il se dépêcha de ne pas voir sa figure, à cause du voile, et il demanda à quelqu’un de sa suite :

« Comment se fait-il que nous ne voyons pas la figure de Sept-fois-belle ?

— Cela vient, répondit le serviteur, de ce que Sept-fois-belle est aussi modeste que belle.

— Eh bien, dit le prince, si Sept-fois-belle est si modeste avec sa beauté, je veux l’aimer toute ma vie et l’épouser. Va chez elle, porte-lui cette bague d’or de ma part et dis-lui que j’ai à lui parler, et qu’elle ait à venir ce soir sous le grand chêne. »

Le serviteur fit comme on lui avait ordonné, et Sept-fois-belle croyant que le prince voulait lui commander de l’ouvrage, alla sous le grand chêne, où le prince lui dit alors qu’il l’aimait à cause de sa modestie et de ses vertus, et qu’il la voulait prendre pour femme.

Sept-fois-belle répondit :

« Je suis une pauvre fille, et vous êtes un riche prince ; votre père serait bien fâché si vous prétendiez me prendre pour femme. »

Mais le prince la pressa tant et tant d’y consentir, qu’elle promit enfin de réfléchir, en demandant quelques jours de répit. C’était déjà trop pour le prince que d’attendre quelques jours, et dès le jour suivant, il envoya une paire de souliers d’argent à Sept-fois-belle et la fit prier de venir sous le grand chêne. Lorsqu’elle revint, il lui demanda si elle avait réfléchi ; mais elle dit qu’elle n’avait pas encore eu le temps de la réflexion, car il y avait beaucoup à faire dans le ménage – puis elle n’était qu’une pauvre fille, lui un riche prince, et le roi son père serait bien fâché s’il s’avisait de l’épouser. Cependant le fils du roi la pria de nouveau tant et tant que Sept-fois-belle promit encore de réfléchir et de parler à ses parents des intentions du prince. Le lendemain matin, celui-ci lui envoya une robe de drap d’or et la fit prier de revenir sous le chêne. Mais lorsque Sept-fois-belle arriva et que le prince l’interrogea, elle fut forcée de répondre qu’elle avait eu trop à faire toute la journée et n’avait pas eu le temps de réfléchir, et qu’elle n’avait pu causer avec ses parents ; puis elle répéta au prince ce qu’elle lui avait répondu deux fois : qu’elle était pauvre, lui riche, et que ce mariage fâcherait le roi son père. Le prince lui dit que tout cela n’y faisait rien, qu’elle devait l’épouser et devenir reine plus tard ; et lorsqu’elle vit qu’il songeait sincèrement à ce mariage, elle y consentit enfin et vint dès lors chaque soir sous le grand chêne retrouver le fils du roi ; – mais le roi n’en devait rien savoir.

Or, il y avait à la cour une vieille et laide gouvernante qui, en épiant le prince, parvint à découvrir son secret et le dit au roi. Le roi se mit en colère et détacha plusieurs de ses gens pour brûler la chaumière où vivaient les parents de Sept-fois-belle, dans l’espoir que la jeune fille se trouverait brûlée aussi. Cela n’arriva pourtant pas, Sept-fois-belle ayant sauté par la fenêtre dès qu’elle avait aperçu le feu, et s’étant cachée dans un puits ; quant à ses parents, les pauvres vieilles gens y perdirent la vie.

Sept-fois-belle resta quelque temps dans le puits ; elle pleura beaucoup ses parents, et lorsqu’elle sortit de son refuge et chercha sous les cendres, elle y trouva encore quelques objets utiles, qu’elle vendit ; puis, de cet argent elle s’acheta des habits d’homme et alla à la cour du roi offrir ses services. Le roi s’informa de son nom, et le nouveau venu répondit : Malheur. Ce jeune homme lui plut tellement, qu’il le prit sur-le-champ à son service, et bientôt Malheur fut aimé aussi de tous ses compagnons.

Quand le prince apprit que la chaumière de Sept-fois-belle avait été incendiée, il crut qu’elle y était morte et en ressentit une vive douleur. Le roi, qui le croyait également, voulut que son fils épousât enfin une princesse et le força de demander en mariage la fille d’un roi, son voisin. Toute la cour et tous les serviteurs du roi partirent donc pour la célébration du mariage ; pour Malheur, c’était là l’épreuve la plus triste, et il avait un lourd fardeau sur le cœur. Il vint le dernier dans les rangs de l’escorte, chantant tristement de sa voix claire :

On m’appelait Sept-fois-belle,  
Malheur est mon nom maintenant !

Le prince l’entendit de loin, y fit attention et demanda :

« Qui donc chante si bien là-bas ?

— Ce doit être mon valet, Malheur, répondit le roi, qui est à mon service depuis peu. »

Alors, ils entendirent de nouveau ce chant :

On m’appelait Sept-fois-belle,  
Malheur est mon nom maintenant !

Le prince demanda encore une fois si ce n’était pas une autre personne que le valet du roi, et le roi dit qu’il n’en savait pas davantage.

Lorsque la cavalcade se trouva tout près du château de la nouvelle fiancée, la belle voix plaintive se fit entendre de nouveau :

On m’appelait Sept-fois-belle,  
Malheur est mon nom maintenant !

Cette fois, le prince n’attendit pas plus longtemps, il donna de l’éperon à son cheval et galopa le long des rangs, comme un officier, jusqu’à l’endroit où se tenait Malheur, qu’il reconnut pour Sept-fois-belle.

Le prince lui fit un signe amical et retourna se mettre à la tête des siens, pour entrer dans le château. Quand tous les hôtes et toute la suite des serviteurs furent assemblés dans la grande salle pour célébrer les fiançailles, le prince dit à son futur beau-père :

« Sire, avant de me fiancer avec la princesse votre fille, j’ai à vous demander le mot d’une énigme. Je possède une belle armoire dont j’ai perdu la clef, il y a quelque temps ; j’ai voulu en acheter une autre, et bientôt j’ai retrouvé la première : maintenant dites-moi, sire, de quelle clef il faut que je me serve ?

— De l’ancienne, naturellement, dit le roi ; il faut honorer l’ancien et ne pas le mépriser, par amour du nouveau.

— Très bien, seigneur roi, lui répondit le prince ; alors ne soyez pas fâché si je n’épouse pas la princesse votre fille : elle est la clef neuve, et voici la clef ancienne. »

Et, prenant Sept-fois-belle par la main, il la conduisit à son père en lui disant :

« Regardez, mon père, voici ma fiancée. »

Mais le vieux roi s’écria tout effrayé :

« Ah ! mon cher fils, mais c’est Malheur, mon serviteur ! »

Et beaucoup de courtisans s’écrièrent :

« Seigneur Dieu ! Malheur ! Malheur !

— Non, dit le prince, il n’est point question de malheur, mais de Sept-fois-belle, ma chère fiancée ! »

Et il prit congé de l’assistance et emmena Sept-fois-belle avec lui dans son plus beau château, comme sa femme et sa compagne bien-aimée.

*Sept-fois-belle,*

de Ludwig Bechstein (1801-1860),  
a été publié dans l’un de ses nombreux recueils  
de contes parus entre 1833 et 1839.

ISBN : 978-2-89668-694-0

© Vertiges éditeur, 2018

– 0695 –

Dépôt légal – BANQ et BAC : deuxième trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org